

Prière commune à l'occasion du 500e anniversaire de la Réforme

Le 25 novembre dernier, Mgr Michael Pryse, évêque du synode de l'Est de l'Église évangélique luthérienne au Canada et moi-même avons participé à une rencontre de prière commune en commémoration du 500^e anniversaire de la Réforme protestante, rencontre à laquelle se sont joints de nombreux fidèles non seulement des Églises catholique et luthérienne, mais également de plusieurs autres Églises chrétiennes.

L'animation du chant fut assurée par deux chorales, l'une catholique et l'autre luthérienne, accompagnées du grand orgue de la Cathédrale. Nous avons prié ensemble pour l'unité chrétienne et rendu témoignage de notre désir que cela puisse se réaliser de manière toujours plus concrète comme le Christ l'a lui-même souhaité lors de son dernier repas avec ses disciples lorsqu'il leur a dit « Que tous soient un » (Jean 17, 21).

Pour plusieurs, ce fut une occasion remplie de joie. Mais pas pour tous. Serions-nous en train de canoniser Luther et ses enseignements ? Comment pouvons-nous « célébrer » la Réforme, elle a déchiré l'Église ? J'ai eu à répondre à plusieurs courriels et m'engager dans quelques discussions fort houleuses avec certains catholiques.

Le but de cette prière commune n'était pas de rendre gloire à Martin Luther ou de célébrer La Réforme, comme certains le pensent. Dans une lettre à son ordre datée du 28 septembre dernier, le prieur général de l'ordre des Augustins, le père Antón, rappela deux faits significatifs de cet événement plein de répercussions dans l'histoire de la chrétienté : « *Non seulement Luther abandonna l'ordre, mais il abhorra la vie religieuse de toutes ses forces, rejeta les pratiques ascétiques et la piété, rejeta le bréviaire et d'autres obligations, modifia radicalement la théologie sacramentelle, condamna les vœux et favorisa l'abandon et l'exode massif de religieux qui avaient fait leurs vœux...* »

L'Ordre de Saint-Augustin, auquel Luther appartenait, n'a aucune raison de célébrer le 500e anniversaire du début de la Réforme, mais, oui, de le commémorer. Et nous le faisons avec sérénité, en soulignant les aspects positifs qu'il a engendrés : la revalorisation de l'individu, la confiance réaffirmée en Dieu, la centralité de la Sainte Écriture, le fait d'avoir amené la liturgie plus proche des gens, le développement d'un sens de communauté, une laïcité saine et le besoin de réforme, compris comme un retour à l'essentiel. »

Lorsque nous avons planifié cet événement, nous avons à faire un choix : ne pas tenir compte de l'anniversaire de la Réforme ou reconnaître sa réalité et demander à l'Esprit Saint de nous combler de ses grâces alors que nous cherchions à travailler et à prier avec nos frères chrétiens, ceux-là mêmes qui, depuis 1517, ont été séparés de nous. Le concile Vatican II nous a invités à faire cela en 1964 dans son décret *Unitatis Redintegratio*, « Sur l'œcuménisme ».

Les théologies catholique et luthérienne diffèrent sur quelques points. Toutefois, ces deux communautés de foi s'efforcent depuis quelques années à mieux cerner leurs divergences et, si possible, à les résoudre. Nous avons fait beaucoup de progrès.

En 1997, le dialogue luthérien-catholique produisit une *Déclaration conjointe sur la Doctrine de la Justification*. Cet important document fait le point sur nos différences et exprime les aspects essentiels de cette vision commune. Les deux communautés de foi se sont entendues sur le sens qu'il fallait donner à la « justification », une préoccupation centrale de la réforme luthérienne. Cette déclaration a reçu l'accord du cardinal Joseph Ratzinger, qui était alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Avant d'en arriver à des résultats si fructueux, plusieurs efforts ont dû se faire auparavant. Il est important de se donner des occasions de prier ensemble et de témoigner des liens qui nous unissent et des enseignements que nous partageons. Étant donné les effets importants de la Réforme sur la chrétienté, étant donné la mauvaise information et les préjugés qui circulent parmi la population au sujet des croyances des catholiques et des luthériens, il est essentiel que nous cherchions à mettre l'accent sur ce qui nous unit plutôt que sur ce qui nous divise. Cela est d'autant plus urgent que certains voudraient exclure la chrétienté de tout ce qui concerne le domaine public. Nous pouvons pallier aux divisions qui existent parmi les chrétiens sans compromettre notre foi.

En poursuivant notre dialogue – un dialogue honnête et rigoureux –, nous pouvons continuer de travailler et de prier pour une plus grande unité, avec espérance de résultats. Tel est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Le véritable dialogue œcuménique cherche à construire à partir de ce qui nous unit sans nier les différences. Il en est de même pour notre prière commune. L'important c'est que nous nous donnions des occasions pour ce faire, surtout dans les endroits où cela est difficile pour les deux communautés.